MARIE KRYSINSKA 1857–1908

Sentier au bois

Lise, en cotillon clair et Lucas son promis
Suivent, main dans la main, le sentier qui conduit,
Au bois, où s'ouvre un décor de douce jeunesse
Et de tendre langueur
Devant leur jeunesse
Et leur
Langueur.

Sur le ciel les branchages tendent un vélum vert
Où la brise met de délicats remous ;
Les ombres des feuilles sous le couvert
Volètent, pareilles à des papillons fous.

À terre, sous l'épaisseur des futaies,
Coule, en fleuve, une blanche lumière
Reflétée
Par les luisants miroirs des lierres.

Les fouets des hautes herbes,
Qui bordent le sentier,
Retombent en élégantes volutes

Transformés par le Soleil
En chefs-d'œuvre d'orfèvres
Aiguières aux anses déliées
Guirlandes et rinceaux en vermeil.

— Ha ! l'on ne voit plus nos amoureux
Disparus dans le bois vaporeux !
Seules, les voix mêlées
D'oiseaux, animent la lumineuse solitude.

Parfois, tout ce monde babillard fait silence,
Comme pour écouter
Dans les profondeurs sereines
De la forêt
Le frémissement des feuilles et des branches,
Pareil au bruit des cascatelles lointaines.

Pour le retour des Amants
Ce généreux Soleil, ami des cœurs en joie,
Allumera un miraculeux couchant :
De l'or qui fond, des diamants
Qui flamboient ;

Tous les trésors ravis
Aux gouffres de Golconde
Brûleront dans le ciel parmi
La brousse rose et blonde.